

# Évangiler en pleine déchristianisation

## Table des matières

Évangiler en pleine déchristianisation.....	1
Épîtres aux Romains – Leçon n°44 – Les évangélisateurs de Dieu et les béatitudes .....	1
21 juillet 1943 – « J'évangéliserai avec une force nouvelle ».....	4
13 novembre 1943 – Leçon de Jésus aux prêtres pour évangéliser .....	6
Les Cahiers de 1945 à 1950 – Commentaires de l'Apocalypse – Page 562 à 565 – La seconde évangélisation.....	8
EMV 91 – Première instruction des disciples pour l'évangélisation. Soyez frères.....	11
EMV 234 – Jésus commente la conversation de Marie-Madeleine. Instructions aux disciples d'aujourd'hui .....	12
EMV 265 – Instructions aux apôtres envoyés en mission .....	18

## Épîtres aux Romains – Leçon n°44 – Les évangélisateurs de Dieu et les béatitudes

Le Doux Hôte dit :

**Qu'ils sont beaux les pieds de celui qui se fatigue pour aller évangéliser !** Également beaux sont les intelligents et les cœurs des contemplatifs qui prient pour ceux qui se consomment dans la vie active. Et beaux aussi sont les esprits obéissants, attentifs et humbles, qui font la volonté de Dieu, même si elle est extraordinaire, qui, sans laisser divaguer leur esprit, échappent au piège de l'orgueil du fait d'être devenus l'oreille qui écoute le Seigneur, l'instrument des révélations privées destinées aux frères.

Qu'ils sont beaux tous ceux qui se voient persécutés à cause de cela ! Leur couronne de justice est enrichie d'une deuxième couronne, celle du martyr, car ils ont souffert pour la justice. En fait, ils sont bienheureux de toutes les béatitudes.

Ils sont pauvres en esprit, car ils ne s'attachent pas aux richesses ou aux louanges. Ils ne s'adonnent pas au trafic des dons de Dieu. Ils ne claironnent pas sur les toits au sujet de leur mission extraordinaire. Sur le secret du Roi, ils baissent le voile de leur humilité. Ils prodiguent aux frères nécessiteux des sources cachées de sagesse, et ne souhaitent pas recevoir les applaudissements des gens, dont ils n'éprouveraient qu'ennui.

À cause de tout cela, le Royaume des Cieux est déjà dans leur cœur, et ouvre ses mystères à leurs sens spirituels en attendant de pouvoir les accueillir pour toujours dans l'autre vie.

**Ils sont doux à la volonté de Dieu**, même si cette volonté est pour eux douloureuse. Ils possèdent la Terre, parce qu'en travaillant dans l'ombre comme ils font, et comme très peu savent faire, ils attirent des nombreuses âmes à Dieu. Ils sont des rois et des maîtres pour beaucoup, dans cette vie et dans l'autre. À leur sujet on pourrait dire ce qui est dit dans le Cantique de Cantiques : « On courra après l'odeur de leurs parfums de sagesse diffusée comme un baume. Et beaucoup guériront spirituellement et en seront soulagés ».

**Ils sont affligés et pleurent.** Ils versent des larmes amères à cause de l'incompréhension du monde humain, qui vit dans la brume fumeuse de l'orgueil, si ce n'est dans l'obscurité totale. Pour toutes les larmes qu'ils ont versées, le Roi des douleurs et la Mère de miséricorde les consolent mille fois mille dans le monde à venir et ici, dans le monde présent.

**Ceux qui, à cause de leur faim et soif de justice,** ont savouré : cendre, bile, absinthe et vinaigre de la part des hommes, sont comblés de l'Esprit d'amour, leur manne journalière. À la fin ils seront assis au banquet nuptial de l'Agneau, et Dieu-même les rassasiera, en se dévoilant à eux dans tous ses merveilleux mystères.

**Par esprit de miséricorde** ils n'ont pas refusé le service de Dieu, même s'ils savaient fort bien qu'ils auraient rencontré et subi le manque de miséricorde de la race humaine, toujours envieuse envers les élus, et qui se venge sur eux de mille et une façon, pour que leur élection soit vraiment une croix. À cause de leur miséricorde, ces élus trouvent et trouveront toute miséricorde dans le cœur de la Miséricorde indestructible qui est Jésus, de même que dans le cœur de cette Femme qui n'a pas haï les bourreaux de son Fils, mais a prié pour leur conversion.

**Ils ont le cœur pur,** puisqu'ils n'ont pas d'autres intérêts que ceux du Seigneur, désireux qu'ils sont de le servir toujours et promptement. Ils ne peuvent pas entendre d'autres voix, ni celles des sens ni celles des tentations, car ils sont intéressés uniquement par ce qui vient du Ciel.

Leur connaissance de Dieu, bien qu'encore limité, est déjà grande. Ils goûtent déjà à la béatitude de la vision de Dieu, et ils attendent en toute pureté le moment où ils le verront tel qu'il est, et pour l'éternité.

**Ils sont pacifiques,** car ils sont fils et serviteurs du Roi de la paix. Ils sont saturés des paroles du Pacifique, dont ils suivent l'exemple même à l'égard de leurs adversaires. Ils sont des véritables fils de Dieu, et c'est ainsi qu'ils seront appelés pour l'éternité[15]. Ils demeureront dans les tabernacles du Seigneur Dieu, après l'avoir accueilli dans leur cœur, car Dieu est avec l'homme de paix.

**Ils ont l'amour de la justice,** et pour avoir tout fait pour qu'elle augmente dans les cœurs, de façon à ce que beaucoup viennent à elle, ils ont souffert toutes sortes de persécutions. On ne peut pas dire que la persécution soit seulement dans le martyre sanglant. Celle-ci a le seul avantage d'être rapide. Non. Le maître du monde et ses serviteurs, qui sont plus ou moins conscients d'être ses serviteurs, ont mille manières de persécuter, des manières qui sont tantôt sournoises, cachées, lentes, tantôt basées sur le mensonge, la calomnie, ou l'injustice. Et celles qu'ils exercent sur les serviteurs de Dieu avec une ruse raffinée, sont des tortures surtout pratiquées sur les parties du moi qu'aucun bourreau ordinaire ne saurait torturer, les parties non corporelles: l'intellect et surtout l'esprit. Ces bourreaux de l'esprit dépouillent les serviteurs de Dieu de tout. Ils leur refusent jusqu'au droit de servir le Seigneur, et de travailler pour apporter la justice aux frères, le droit à un bon nom, jusqu'au droit à la vérité et à l'information sur leur condition. Ils les recouvrent des accoutrements de la dérision avec lesquels les ennemis du Christ ont habillé le Christ[16], et ils se moquent d'eux avec les mêmes paroles : « Si tu es vraiment ce que tu racontes, dis au Seigneur d'intervenir en ta faveur ». Mais à chaque dépouillement, à chaque dérision subie en ce

monde, correspond un nouvel ornement sur le vêtement nuptial qui les attend au Ciel. Un surcroît de gloire pour ces citoyens assurés du Ciel, et un plus grand éloge de la part des saints et de la part des anges qui des hauteurs du Ciel voient et jugent les actions des hommes avec une justice surnaturelle.

Hélas, les hommes n'obéissent pas tous à l'Évangile, qui est loi et doctrine de charité, vérité et justice. Vérité qui vous apprend que Dieu ne fait pas acception des personnes[18], ne regarde pas la richesse, le rang social ou la culture, mais regarde le cœur et l'esprit de chacun. Et puisque là où il y a plus d'humilité de vie et de simplicité des coutumes, il y a aussi, en général, plus d'humilité d'esprit et de cœur, plus de simplicité dans les sentiments, et de pureté dans les objectifs, Dieu choisit ses instruments parmi les simples, les humbles, les purs de cœur et d'intention. Tout comme a agi le Christ en choisissant les douze Apôtres parmi les simples et les humbles.

La pauvreté de l'instrument sert par ailleurs à faire resplendir la puissance et l'action directe de Dieu. Mais ces instruments peuvent bien crier la plainte des prophètes et des apôtres, répétée et réaffirmée par Paul : « Qui a cru à ce que nous avons dit ? ».

Toutefois, que mes élus ne se découragent pas à cause des persécutions, des vexations, des oppressions, des calomnies, ou des moqueries qu'ils peuvent subir de la part de ceux qui reprennent les manières employées envers le Christ par l'ancien Temple, et par les grands de ce monde, estimés tels à cause de leur rang social et de leur orgueil d'Israélites. Qu'ils regardent lui, le Christ, et qu'ils l'imitent sans s'arrêter dans leur mission, et sans se décourager.

La Parole de Dieu a été tournée en dérision, calomniée et éteinte sur la croix. Mais depuis vingt siècles elle triomphe, emplit l'univers, résonne non seulement le long des chemins qui conduisent aux extrémités de la Terre, mais aussi, comme un écho qui ne peut être étouffé, comme une lumière qui ne peut être éteinte, elle se trouve là où le Christ est persécuté dans ses fils. Ni l'épée ni la torture ne peuvent séparer du Christ ceux qui aiment le Christ a affirmé Paul. Les païens romains n'y ont pas réussi avec les premiers chrétiens. Les serviteurs démonisés de l'Antéchrist actuel, eux non plus ne le réussissent pas avec leurs sujets.

Elle est, cette Parole, comme une lampe mystique renfermée dans les cœurs, prête à rentrer en fonction et à flamboyer de nouveau. Elle est alimentée par les larmes des fidèles qui sont persécutés pour leur foi, par les larmes de ceux qui, jamais comme maintenant, cherchent le Christ et son Royaume.

Elle est leur unique paix, leur unique lumière dans l'obscurité, et parmi les atrocités qui règnent là où le Christ est persécuté et chassé. Elle est leur unique espoir d'une vie de bonheur après l'oppression terrestre.

Rien n'est si puissant que la persécution d'une idée ou d'une religion pour en augmenter la force. Le Christ lui-même, par la longue persécution morale et par la féroce persécution finale dont il a été l'objet, a obtenu le sceau de gloire impérissable par lequel il règne et règnera comme le Saint des saints, même dans sa nature d'homme. Ceux qui le cherchent par amour, le trouvent. De même qu'il se présente avec des comforts inattendus, connus à lui seul, aux opprimés, aux affligés, à ceux qui sont courbés sous un joug transitoire, de même il se présente et se fait trouver avec son jugement sévère à ceux qui l'ont persécuté

ou le persécutent présentement dans ses fidèles, qu'il s'agisse de ses ennemis Juifs d'autrefois ou de ses ennemis actuels.

Non seulement « toute la journée », mais pendant toute sa vie humaine Jésus a étendu ses mains, ouvert son cœur, et déversé les trésors de la Parole éternelle sur le peuple d'Israël. Mais les grands de ce peuple n'ont pas voulu voir ce geste, ni venir à ce cœur, ni puiser à ces trésors.

De même sur la Croix il accepta – car c'est seulement par son acceptation libre qu'il a pu être ainsi soulevé – de rester les bras ouverts et étendus, Prêtre et Amant qui s'offrait pour son peuple, et à son peuple. Bien que mort, il a voulu que son cœur soit ouvert, enseignement posthume et silencieux donné à toute l'humanité sur la charité immense de Dieu, et sur ce cœur, porte sainte qui accueille tous ceux qui se tournent vers l'Homme-Dieu avec un esprit de droiture et de bonté dans le royaume de sa miséricorde infinie.

Mais tandis que les peuples ont accueilli l'invitation et l'enseignement extrême du Christ, Israël, incrédule et rebelle, qui n'avait pas d'excuses pour son jugement opiniâtre sur le Christ après toutes les preuves que le Christ leur a données – des miracles jusqu'à la doctrine, de la Résurrection à l'Ascension – a persisté dans son aveuglement volontaire et mérité la réprobation de Dieu ».

<b>21 juillet 1943 – « J'évangéliserai avec une force nouvelle »</b>
--

Jésus dit :

(...) Mon royaume n'est pas de cette terre, selon ce que signifie régner sur terre. Mais il est Royaume *de la terre*. Car je régnerai sur la terre. *Mon Royaume sera manifeste et réel, non seulement spirituel comme maintenant et pour un petit nombre. L'heure viendra où je serai le seul vrai roi de cette terre que j'ai achetée avec mon Sang et dont j'ai été fait Roi par le Père, avec tous les pouvoirs sur elle.* Quand viendrai-je ? Qu'est-ce que l'heure face à l'éternité ? Et que t'importera l'heure quand tu seras dans l'éternité ?

Je viendrai. *Je n'aurai pas une nouvelle chair puisque la mienne est déjà parfaite. J'évangéliserai, non pas comme je le fis autrefois, mais avec une force nouvelle, parce qu'alors les bons ne seront pas humainement bons comme l'étaient les disciples lors de ma première venue, mais ils seront spirituellement bons, et les méchants seront spirituellement méchants, sataniquement mauvais, parfaitement mauvais. La forme sera donc conforme aux circonstances, car si j'utilisais la forme d'il y a vingt siècles, elle serait dépassée pour ceux qui sont parfaits dans le bien, et ce serait offrir aux sataniques le moyen de porter une offense qu'il n'est pas permis de porter au Verbe glorifié.* Comme un filet aux mailles fines, je traînerai derrière ma Lumière ceux qui auront atteint la subtilité spirituelle, mais ceux que l'union de la chair avec Satan rend lourds, les morts de l'esprit que la pourriture de l'âme tient enfoncés dans la boue, n'entreront pas dans ma Lumière et finiront de se corrompre dans l'union avec le Mal et les Ténèbres.

Pour le moment, je prépare les temps futurs en employant en particulier la Parole qui descend des cieux pour donner la lumière aux âmes prêtes à la recevoir. Je fais de vous les radiotéléphonistes occupés à écouter attentivement l'enseignement qui est parfait et que j'avais déjà donné et que je ne change pas, car il n'y a qu'Une Vérité, enseignement qui a

été oublié ou dénaturé, trop oublié et trop dénaturé parce que cela arrangeait de l'oublier et de le dénaturer.

Je le fais car j'ai pitié de l'Humanité qui se meurt sans le pain de l'esprit. Ainsi que je me suis donné comme Pain de votre âme, je vous offre maintenant ma Parole comme pain de votre esprit. Et je répète :

'Bienheureux ceux qui écoutent la parole de Dieu et l'observent'. ”

Jésus dit :

“Pour mériter de transmettre la Parole de Dieu, il faut avoir les lèvres et le cœur purs. Un cœur pur, puisque c’est du cœur qu’émanent les mouvements qui entraînent la pensée et la chair.

Malheur à ceux qui ne se gardent pas purs et qui osent parler en mon Nom avec une âme de péché. Ils ne sont pas mes disciples et mes apôtres. *Ils sont mes prédateurs. Parce qu’ils me dérobent mes âmes pour les donner à Satan.*

Les âmes, que ce soit celles qui suivent le prêtre avec respect et foi ou celles qui, méfiantes, l’observent, sont portées à réfléchir sur la conduite d’un prêtre, étant dotées de raison. Et si elles voient que celui qui dit : ‘Sois patient, sois honnête, sois chaste, sois bon, sois charitable, sois indulgent, pardonne, aide’ est au contraire envahi par la colère, la dureté, la sensualité, le ressentiment, l’égoïsme, elles se scandalisent, et même si elles ne s’éloignent pas de l’Église, elles continuent d’éprouver le choc en dedans d’elles-mêmes. Ce sont comme des coups de bélier à l’édifice de la Foi dans les cœurs que vous donnez, vous les prêtres qui n’êtes pas les victimes de votre sublime ministère, lequel fait de vous les continuateurs des Douze parmi les foules qui, vingt siècles plus tard, restent à évangéliser, puisque Satan détruit sans cesse l’œuvre du Christ et que c’est à vous de réparer les injures de Satan. Même si l’édifice ne s’écroule pas, il se lézarde, et il suffit ensuite d’un coup d’épaule de Satan pour le jeter par terre.

Il y en a trop parmi vous qui imitent le douzième apôtre et qui, pour de bas intérêts humains, vendent des parties de moi<sup>248</sup> — les âmes que je vous ai confiées, trempées de mon Sang — à l’Ennemi de Dieu et des humains. La situation actuelle, au moins la moitié — et je suis indulgent — dépend de vous, sel devenu insipide, feu qui ne réchauffe plus, lumière qui fume et ne brille pas, pain devenu amer et réconfort devenu tourment, parce qu’aux âmes qui, déjà blessées, viennent à vous, vous ne présentez qu’une façade hérissée d’épines : vous ne donnez que dureté, manque de charité, indifférence, rigorisme aux âmes qui viennent à vous pour entendre une parole de père qui soit l’écho de ma douceur de mon pardon, de ma miséricorde.

Pauvres âmes ! Vous tonnez contre elles. Et pourquoi ne tonnez-vous pas contre vous-mêmes ? Vous avez envie de paraître comme les émules des anciens membres du Sanhédrin ? Mais cette époque est révolue.. J’ai mis une pierre tombale dessus, car elle méritait d’être ensevelie pour ne plus nuire, et sur elle, j’ai érigé mon trône de Pitié et d’Amour à partir d’une table où un Dieu se fait Pain et d’une croix où il se fait Hostie pour la rédemption de tous.

C’est de moi, Prêtre éternel, que vous devez apprendre à être prêtres. *Être prêtres signifie être angéliques, être des saints. Les foules devraient voir en vous le Christ de façon totalement manifeste.* Aïe ! Vous leur montrez la plupart du temps un aspect plus semblable à celui de Lucifer.

Je demanderai compte de tant d'âmes à mes prêtres ! Je vous répète les paroles de Paul. Et vous feriez mieux de confesser ouvertement que vous ne pouvez plus rester dans cette vie plutôt que de vivre comme vous le faites. Vous seriez ainsi seuls à m'abjurer. En y restant, vous coupez de moi beaucoup d'âmes. Laissez donc de côté une fois pour toutes vos fioritures et vos soucis.

Pour vous cultiver, retournez aux Textes et demandez à Dieu de purifier votre esprit et votre cœur avec le feu de la continence et de l'amour pour pouvoir les comprendre comme il se doit. *Sachez que vous avez transformé les joyaux ardents de mon Évangile en petites pierres opaques, salies par la boue, quand vous n'en avez pas fait de grosses pierres d'anathème pour lapider les pauvres âmes, en imputant aux paroles d'amour un rigorisme qui glace et mène au désespoir.*

*C'est vous qui méritez ces pierres, car si un troupeau est dévoré par les loups, ou tombe dans un ravin, ou se repaît d'herbe vénéneuse, c'est à qui la faute neuf fois sur dix ? Au berger paresseux et fêtard qui, pendant que les moutons sont en danger, dort ou fait la noce, ou s'occupe de marchés et de banques.*

*Demandez à Dieu, par une pénitence de vie qui vous lave de trop d'humanité, qu'un séraphin vous purifie continuellement avec un charbon allumé pris sur l'autel par l'Agneau, par le cœur de l'Agneau, pourrais-je dire, lequel brûle de toute éternité grâce au zèle de Dieu et des âmes.*

*La pénitence ne tue que ce qui doit être tué. Ne craignez pas pour votre chair que vous devriez aimer pour ce qu'elle mérite, c'est-à-dire très peu, mais que vous aimez comme une chose précieuse. Mes pénitents ne meurent pas pour cela. Ils meurent pour la Charité qui les brûle. C'est la Charité qui les consume, ce ne sont pas les cilices et les disciplines. La preuve en est qu'ils parviennent souvent à Un grand âge et avec une intégrité physique que les plus soucieux protecteurs de la chair ne conservent pas. Ceux parmi mes saints qui s'éteignent dans leur jeunesse ont été consumés sur le bûcher de l'Amour : ils n'ont pas été détruits par les rigueurs.*

*La pénitence confère lumière et agilité à l'esprit, car elle dompte la pieuvre de votre humanité qui vous tient enfoncés. La pénitence vous arrache au fond et vous lance vers le haut, à la rencontre de l'Amour*

La simplicité, la charité, la chasteté, l'humilité, l'amour de la douleur sont les cinq pierres précieuses les plus importantes de la couronne sacerdotale Le détachement des soucis, l'indulgence, la constance, la patience sont les pierres mineures. Elles forment une couronne de pierres pointues qui enserrant le cœur. Mais c'est justement parce qu'il est serré ainsi, et que cela lui cause des blessures, que le cœur acquiert plus de splendeur et qu'il devient un rubis vivant dans une couronne de diamants.

Je ne vous dis même pas : 'Ayez le cœur de mon Pierre'; je vous dis : 'Ayez le cœur de mon Jean'. Je veux que vous ayez ce cœur en vous, car il fut le cœur apostolique parfait du matin au soir de son sacerdoce.

*C'est moi qui insuffle l'esprit de Pierre à mes Vicaires, mais vous devez vous faire un cœur vous-mêmes. Et ce cœur est indispensable chez ceux qui sont mes prêtres, de mon Saint*

très haut, dont l'âme et la pensée sont aussi blanches que son habit et qui est l'Hostie la plus importante dans cette messe sanglante que la Terre célèbre, jusqu'au plus humble de mes ministres qui rompt le Pain et la Parole dans un petit village perdu, un groupe de maisons éparpillées que le monde n'est même pas conscient de porter à sa surface, mais que l'Eucharistie et la Croix rendent aussi majestueux qu'un palais, plus majestueux encore : elles le rendent semblable au Temple suprême de la Chrétienté, car qu'il soit dans un ciboire en or incrusté de perles ou dans un pauvre ciboire, c'est le même Christ, Fils de Dieu; et les âmes qui se prosternent devant lui — vêtues de la pourpre cardinalice et d'un manteau royal, ou habillées d'une humble tunique ou de misérables vêtements — sont égales pour moi. Je regarde l'esprit, mes enfants. Et je bénis le mérite où qu'il se trouve. Je ne me laisse pas séduire par ce qui est du monde, comme cela vous arrive souvent.

Transformez vos cœurs, prêtres. *Le salut de l'humanité est entre vos mains.* Faites en sorte qu'au grand Jour, je ne sois pas obligé de foudroyer de vastes multitudes de consacrés *responsables des immenses ruines qui des cœurs ont déferlé sur le monde.*"

<p style="text-align: center;"><b>Les Cahiers de 1945 à 1950 – Commentaires de l'Apocalypse – Page 562 à 565 – La seconde évangélisation</b></p>
--

(...) Voici vingt siècles que l'homme a tout ce qui lui est nécessaire pour posséder le Royaume éternel et parvenir à la fin pour laquelle il a été créé, de sorte qu'il n'y aura pas de seconde rédemption de la part de l'Homme-Dieu. L'homme qui perd la grâce par faiblesse a le moyen de la réacquérir et de se racheter. De même qu'il chute tout seul, il peut se racheter tout seul en se servant des dons perpétuels institués par le Christ pour tous les hommes qui veulent y puiser.

Ce n'est pas non plus par une seconde évangélisation que viendra le Verbe du Père. Il ne viendra pas personnellement. Pourtant, il évangélisera. Il suscitera de nouveaux évangélisateurs qui évangéliseront en son nom. Ils le feront sous une forme nouvelle, appropriée à l'époque, une forme nouvelle qui ne changera pas la substance de l'Évangile éternel ni de la grande Révélation, mais lui donnera plus d'amplitude, la complètera, la rendra compréhensible et acceptable même à ceux qui, à cause de leur athéisme ou de leur incrédulité sur les quatre fins de l'homme[1] et sur bien d'autres vérités révélées, allèguent "qu'ils ne peuvent pas croire des choses qu'ils ne comprennent pas, ni aimer des êtres dont on connaît trop peu de choses, surtout si ce peu provoque crainte et découragement au lieu d'attirer et d'encourager".

En vérité, ces nouveaux évangélisateurs existent déjà, même si le monde en partie les ignore et en partie les combat. Mais ils deviendront toujours plus nombreux et quand la terreur saisira les sots qui aujourd'hui se gaussent des nouveaux évangélisateurs, le monde, après les avoir ignorés, raillés ou combattus, se tournera vers eux pour qu'ils leur servent de force, d'espérance et de lumière dans les ténèbres, dans l'horreur, dans la tempête de la persécution des antéchrists. Car s'il est vrai que les faux prophètes au service de l'Antéchrist seront de plus en plus nombreux avant la fin des temps, il est tout aussi vrai que le Christ Seigneur leur opposera ses serviteurs en toujours plus grand nombre, en suscitant de nouveaux apôtres là où l'on croit le moins.

Par pitié pour ces pauvres hommes emportés par la tourmente de sang, de feu, de persécution, de mort, l'infinie Miséricorde fera resplendir sur cette mer de sang et d'horreur l'Etoile pure du matin, Marie, qui sera l'annonciatrice de la dernière venue du Christ. Il s'ensuit que les nouveaux évangélistes enseigneront l'Évangile de Marie, en vérité trop laissée dans l'ombre par les évangélistes, les apôtres et tous les disciples, alors qu'une connaissance plus vaste d'elle aurait servi d'enseignement à bien des gens, évitant ainsi de nombreuses chutes. Elle est en effet corédemptrice et joue le rôle de maître: un maître de vie pur, fidèle, prudent, compatissant et pieux, chez elle comme parmi les hommes de son temps.

Elle n'a cessé d'enseigner au cours des siècles et elle est digne d'être d'autant mieux connue que le monde s'enfoncé dans la boue et les ténèbres, afin d'être plus imitée pour ramener le monde vers ce qui en est dégagé.

Les temps qui viennent seront des temps de guerre, pas seulement matériellement, mais surtout entre le matérialisme et l'esprit. L'Antéchrist cherchera à attirer les êtres rationnels vers le borbier d'une vie bestiale. Le Christ cherchera à empêcher ce reniement, non seulement de la religion mais même de la raison, en ouvrant des horizons nouveaux et des voies éclairées par des lumières spirituelles, et en suscitant, chez ceux qui ne le repoussent pas ouvertement, un puissant réveil de la vie spirituelle, avec l'aide de ces nouveaux évangélistes non seulement du Christ mais aussi de la Mère de Dieu. Ils porteront l'étendard de Marie. Ils conduiront à Marie. Et Marie, qui fut déjà une fois cause et source — indirecte mais néanmoins puissante — de la rédemption de l'homme, le sera de nouveau. Elle est en effet l'Adversaire sainte de l'Adversaire perfide, et son talon est destiné à écraser le dragon infernal pour toujours, de même que la Sagesse, qui a établi son siège en elle, est destinée à vaincre les hérésies qui corrompent les âmes et les intelligences.

Il est inévitable que viennent ces temps où les ténèbres lutteront contre la lumière, la bestialité contre l'esprit, le satanisme contre les enfants de Dieu survivants, Babylone contre Jérusalem; les luxures de Babylone, les triples luxures[2] déborderont comme des eaux fétides et impossibles à contenir, elles s'infiltreront partout, jusque dans la Maison de Dieu, comme cela est déjà arrivé et comme il est dit que cela doit encore arriver, en ces temps de séparation ouverte entre les fils de Dieu et de Satan pendant lesquels les fils de Dieu parviendront à une puissance spirituelle encore jamais atteinte, et ceux de Satan à une puissance de mal tellement grande qu'aucune intelligence ne saurait imaginer ce qu'elle sera réellement. C'est alors que la nouvelle évangélisation aura lieu, en plénitude, et elle connaît aujourd'hui ses premiers réveils, soumis à une opposition.

Elle accomplira de grands miracles de conversion et de perfection. Et la haine satanique s'efforcera de lutter par tous les moyens contre le Christ et la Femme. Mais ces derniers ne pourront être atteints par leurs ennemis: cela ne serait ni approprié ni utile.

Il ne peut y avoir de plus grande offense contre Dieu que de s'en prendre aux deux personnes qui lui sont les plus chères: son Fils et la Mère qui, à leur époque déjà, subirent les offenses les plus odieuses et les plus douloureuses; mais aujourd'hui qu'ils sont déjà glorifiés depuis des siècles, ils ne sauraient être offensés sans qu'un châtement de Dieu horrible et immédiat ne s'abatte sur les offenseurs.

C'est pourquoi cette dernière évangélisation aura lieu au moment opportun et d'une manière appropriée, en utilisant de nouveaux moyens, et les personnes désireuses de Lumière et

de Vie les obtiendront en plénitude, parfaitement, données d'une façon connue par les seuls donateurs, Jésus et Marie. Mais ceux qui auront choisi les ténèbres et la boue, l'hérésie et la haine contre Dieu et Marie, en d'autres termes ceux qui sont morts avant d'être morts, les âmes corrompues, les âmes vendues à Satan et à ses serviteurs, c'est-à-dire les précurseurs de l'Antéchrist et l'Antéchrist lui-même trouveront les ténèbres, la boue, les tourments et la haine éternellement — comme cela est juste —, lorsque celui qui doit venir viendra.

## EMV 91 – Première instruction des disciples pour l'évangélisation. Soyez frères

91.1 Je vois Jésus avec Pierre, André, Jean, Jacques, Philippe, Thomas, Barthélemy, Jude, Simon et Judas ainsi que le berger Joseph, qui sortent de sa maison et vont hors de Nazareth, mais dans le voisinage immédiat, dans un bosquet d'oliviers.

Il dit :

« Venez autour de moi. Pendant ces mois de présence et d'absence, je vous ai soupesés et étudiés. Je vous ai connus et j'ai connu le monde par expérience humaine. Maintenant j'ai décidé de vous envoyer dans le monde. Mais auparavant, je dois vous instruire, pour vous rendre capables d'affronter le monde avec la douceur et la sagesse, le calme et la constance, la conscience et la science de votre mission. Ce temps de soleil brûlant empêche de longues pérégrinations en Palestine, et je veux l'employer à vous instruire et à former en vous des disciples. Comme un musicien, j'ai senti ce qu'il y a en vous de discordant et je viens vous donner le ton pour l'harmonie céleste que vous devez transmettre au monde, en mon nom. Je retiens ce fils (il désigne Joseph) car je lui délègue la charge de porter à ses compagnons mes paroles, pour qu'il se forme là un noyau solide qui m'annonce en faisant connaître, non seulement mon existence, mais aussi les caractéristiques les plus essentielles de mon enseignement.

91.2 Je commence par vous dire qu'il est absolument nécessaire que vous vous aimiez et que vous ne fassiez qu'un. Qui êtes-vous ? Des hommes de toutes classes sociales, de tout âge, et de toute région. J'ai préféré prendre des esprits encore vierges en matière de doctrine et de connaissances, car je les pénétrerai plus facilement de mon enseignement. Par ailleurs, vous êtes destinés à évangéliser des gens qui seront dans l'ignorance absolue du vrai Dieu : je veux donc qu'en vous souvenant de votre primitive ignorance de Dieu, vous ne les dédaigniez pas, mais que vous les instruisiez avec pitié, vous rappelant avec quelle pitié j'ai fait de même à votre égard.

Je sens s'élever en vous une objection : " Nous ne sommes pas païens, même si nous n'avons pas de culture intellectuelle. " Non, vous ne l'êtes pas. Cependant non seulement vous, mais même ceux qui parmi vous représentent les savants et les riches, vous vous êtes tous laissés prendre par une religion qui, dénaturée par trop de raisons, n'a de religion que le nom. En vérité, je vous déclare que nombreux sont ceux qui se glorifient d'être des fils de la Loi. Mais 80% d'entre eux ne sont que des idolâtres qui ont embrouillé dans les nuées de mille petites religions humaines la Loi vraie, sainte, éternelle du Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Aussi, quand vous vous regardez les uns les autres, aussi bien vous, les pêcheurs humbles et sans culture, que vous qui êtes marchands ou fils de marchands, officiers ou fils d'officiers, riches ou fils de riches, dites : " Nous sommes tous pareils. Tous, nous avons les mêmes lacunes et tous nous avons besoin du même enseignement. Frères par nos défauts personnels ou nationaux, nous devons désormais devenir frères dans la connaissance de la vérité et l'effort pour la mettre en pratique. "

Oui, des frères : je veux que ce soit le nom que vous vous donniez l'un à l'autre et que vous vous considériez comme tels. Vous êtes comme une seule famille. Quand est-ce qu'une famille est prospère et que le monde l'admire ? Quand on y trouve l'union et la concorde. Si un fils devient l'ennemi de l'autre, si un frère nuit à l'autre, la prospérité de cette

famille sera-t-elle durable ? Non. C'est en vain que le père de famille s'efforce de travailler, d'aplanir les difficultés et de s'imposer au monde. Ses efforts restent sans résultat, car les ressources s'effritent, les difficultés augmentent, le monde se moque de cet état de procès perpétuels qui émiettent les affections et les biens – alors que, unis, ils étaient puissants contre le monde – en un tas de petits, de mesquins intérêts contraires dont profitent les ennemis de la famille pour en accélérer la ruine. Qu'il n'en soit jamais ainsi parmi vous ! Soyez unis. Aimez-vous. Aimez-vous pour vous apporter une aide mutuelle. Aimez-vous pour enseigner à aimer.

91.3 Observez. Même ce qui nous entoure nous enseigne cette grande force. Regardez cette tribu de fourmis qui accourt tout entière vers un même endroit. Suivons-la et nous découvrirons la raison de leur affluence, qui n'est pas inutile, vers ce point déterminé... Voilà : l'une de leurs petites sœurs a découvert, grâce à ses organes minuscules qui nous sont invisibles, un grand trésor sous cette large feuille de radis sauvage. C'est un morceau de mie de pain, peut-être tombé des mains d'un paysan venu soigner ses oliviers, ou bien de celles d'un voyageur qui a fait une pause à l'ombre pour prendre son repas, ou encore de celles d'un joyeux gamin courant sur l'herbe fleurie. Comment, à elle seule, aurait-elle pu traîner dans sa fourmilière ce trésor mille fois plus gros qu'elle ? Alors elle a appelé l'une de ses sœurs et lui a dit : " Regarde et cours vite dire à nos sœurs qu'il y a là de la nourriture pour toute la tribu et pour plusieurs jours. Hâte-toi avant qu'un oiseau ne découvre ce trésor, appelle ses compagnons et qu'ils le dévorent. " Et la petite fourmi a couru, tout essoufflée par les accidents du terrain, à travers graviers et herbes, jusqu'à la fourmilière et elle a dit : " Venez, l'une de nous vous appelle. Elle a fait une découverte pour toutes. Mais elle ne peut la charrier jusqu'ici toute seule. Venez. " Alors toutes, même celles qui, exténuées par le travail accompli durant toute la journée, se reposaient dans les galeries de la fourmilière, sont accourues ; même celles qui étaient en train de ranger les provisions dans les réserves. Une, dix, cent, mille... Voyez-les qui le saisissent de leurs griffes, le soulèvent en faisant de leur corps un chariot, le traînent en s'arc-boutant sur le sol. L'une tombe... l'autre, là, a failli s'estropier parce que le pain, en rebondissant, la cloue entre son extrémité et un caillou. Celle-ci, encore, si petite, une jeune de la tribu, s'arrête, épuisée... mais, après avoir repris son souffle, elle repart. Oh ! Comme elles sont unies ! Regardez : maintenant le morceau de pain est bien agrippé et il avance, il avance lentement mais il avance. Suivons-le... Encore un peu, petites sœurs, encore un peu et votre fatigue sera récompensée. Elles n'en peuvent plus, mais elles ne cèdent pas. Elles se reposent et repartent... Voilà qu'elles arrivent à la fourmilière. Et maintenant ? Maintenant, au travail pour réduire en miettes ce gros morceau de mie. Voyez ce travail ! Les unes découpent, les autres transportent... Voilà, c'est fini. Maintenant tout est en sécurité et, heureuses, elles disparaissent par les fissures au fond des galeries. Ce sont des fourmis, rien d'autre que des fourmis. Pourtant elles sont fortes parce qu'elles sont unies. Méditez là-dessus.

<b>EMV 234 – Jésus commente la conversation de Marie-Madeleine. Instructions aux disciples d'aujourd'hui</b>
--

234.1 Jésus dit :

« Depuis janvier, depuis le moment où je t'ai fait voir le repas pris chez Simon le pharisien, celui qui te guide et toi avez désiré en savoir davantage sur Marie-Madeleine et sur ce que je lui ai dit. Sept mois plus tard, je vous découvre ces pages du passé pour vous

satisfaire et pour donner une règle de conduite à ceux qui doivent savoir se pencher sur ces âmes lépreuses, ainsi qu'une parole qui invite ces malheureux qui suffoquent dans leur tombeau de vice à en sortir.

234.2 Dieu est bon. Avec tout le monde. Il n'utilise pas les mêmes mesures que les hommes. Il ne fait pas de différence entre péché et péché mortel. Tout péché, quel qu'il soit, l'afflige. Le repentir le rend joyeux et prêt à pardonner. La résistance à la grâce le rend inexorablement sévère, car la Justice ne peut pardonner à l'impénitent qui meurt dans cet état malgré toutes les aides qu'il a eues pour se convertir.

Mais, dans les conversions ratées, il y en a, sinon la moitié, du moins quatre sur dix qui ont pour cause première la négligence des personnes chargées des conversions, un zèle mal compris et menteur qui n'est qu'un voile posé sur un réel égoïsme et de l'orgueil qui leur permet de rester bien tranquille à l'abri sans descendre dans la lie pour en arracher un cœur. " Moi, je suis pur, je suis digne de respect. Je ne vais pas là où il y a de la pourriture et où l'on peut me manquer de respect. " Mais celui qui parle ainsi n'a-t-il pas lu l'Évangile, où il est dit que le Fils de Dieu est allé convertir les publicains et les prostituées, et pas seulement les honnêtes gens de l'ancienne Loi ? Ne pense-t-il pas que l'orgueil est une impureté de l'âme, que le manque de charité est une impureté du cœur ? Tu seras vilipendé ? Je l'ai été avant toi, et bien davantage, or j'étais le Fils de Dieu. Tu devras mettre ton vêtement au contact de choses impures ? Et moi, n'ai-je pas touché ces impuretés de mes mains, pour que je puisse les remettre sur pied et leur dire : " Marche sur ce nouveau chemin " ?

Avez-vous oublié ce que j'ai dit à vos premiers prédécesseurs ? " En toute ville ou village où vous entrerez, renseignez-vous pour savoir si quelqu'un le mérite, et demeurez auprès de lui. " Cela afin que le monde ne jase pas. Le monde est trop facilement disposé à voir le mal en tout. Mais j'ai ajouté : " En entrant dans ces maisons – ' maisons ' ai-je dit, et pas ' maison ' – saluez en disant : ' Paix à cette maison. ' Si la maison en est digne, la paix ira reposer sur elle, mais si elle ne l'est pas, elle reviendra sur vous. " Cela pour vous enseigner que, jusqu'à la preuve certaine de l'impénitence, vous devez avoir à l'égard de tous le même cœur. Et j'ai complété cet enseignement en ajoutant : " Mais si on ne vous accueille pas et qu'on n'écoute pas vos paroles, au sortir de ces maisons et de ces villes, secouez la poussière qui est restée attachée à vos semelles. " Sur les bons, que la bonté aimée avec constance transforme pour ainsi dire en un bloc poli de cristal, la fornication n'est que poussière, de la poussière qu'il suffit de secouer ou sur laquelle il suffit de souffler pour qu'elle s'envole sans laisser de séquelle.

Soyez vraiment bons, d'un seul bloc avec la bonté éternelle au centre, et aucune corruption ne pourra monter vous souiller plus haut que les semelles qui s'appuient sur le sol. L'âme est tellement au-dessus ! L'âme de l'homme bon ne fait qu'un avec Dieu. L'âme est au Ciel. La poussière et la boue ne l'atteignent pas, même si elles sont lancées avec hargne contre l'âme de l'apôtre. La boue peut bien atteindre la chair, vous blesser matériellement et moralement en vous persécutant parce que le Mal hait le bien, ou en vous offensant. Mais qu'est-ce que cela fait ? N'ai-je pas été offensé, moi ? N'ai-je pas été blessé ? Mais est-ce que ces coups et ces paroles obscènes ont fait impression sur mon âme, est-ce qu'elle en a été troublée ? Non. Comme un crachat sur un miroir, comme un caillou lancé contre la pulpe juteuse d'un fruit, ils ont glissé sans y pénétrer, ou bien, s'ils y ont pénétré, c'est en surface seulement, sans atteindre le germe renfermé dans le noyau ; au contraire,

la germination en a été favorisée, car il est plus facile pour le germe de sortir d'une masse entrouverte que si elle était intacte. C'est en mourant que le grain germe et que l'apôtre devient fécond. En mourant matériellement parfois, en mourant presque quotidiennement, au sens métaphorique du mot, car le moi humain n'en est que brisé. Or ce n'est pas la mort : c'est la Vie. C'est le triomphe de l'esprit sur la mort de l'humanité.

234.3 Marie-Madeleine est venue à moi par un caprice de femme oisive qui ne sait comment occuper ses heures de loisir. La voix limpide et sévère de la vérité a résonné à ses oreilles assourdis par les mensonges obséquieux de ceux qui la berçaient par des hymnes à la sensualité pour la tenir en esclavage. La vérité n'a pas peur d'être raillée et incomprise, car elle parle en regardant Dieu. Et tel un carillon de jour de fête, toutes les voix se sont fondues dans la Parole, les voix habituées à résonner dans les Cieux, dans le libre azur de l'air, en se propageant par vaux et par monts, dans les plaines et sur les lacs, pour rappeler les gloires du Seigneur et ses festivités.

Ne vous souvenez-vous pas du carillon de fête qui, en temps de paix, rendait si gai le jour consacré au Seigneur ? La grosse cloche, de son battant, produisait le premier son au nom de la Loi divine. Elle disait : " Je parle au nom de Dieu, Juge et Roi. " Mais ensuite les plus petites arpégeaient " qui est bon, miséricordieux et patient " jusqu'à ce que la cloche la plus argentine ajoute d'une voix angélique : " Son amour pousse au pardon et à la compassion pour vous enseigner que le pardon est plus utile que la rancœur, et la compassion que l'inflexibilité. Venez à Celui qui pardonne, ayez foi en Celui qui compatit. "

Moi aussi, après avoir rappelé la Loi, piétinée par la pécheresse, j'ai fait chanter l'espérance du pardon. Comme une bande soyeuse verte et bleue, je l'ai secouée parmi les teintes noires pour y mettre ses paroles réconfortantes. Le pardon ! C'est une rosée sur la brûlure du coupable. La rosée n'a rien à voir avec la grêle qui frappe comme une flèche, blesse, rebondit et s'en va sans pénétrer, en détruisant les fleurs. La rosée descend avec une telle légèreté que la plus délicate des fleurs ne la sent pas se poser sur ses pétales de soie. Mais ensuite, elle en absorbe la fraîcheur et se restaure. Elle se pose près des racines, sur la terre brûlée et la pénètre... C'est une humidité de larmes, de pleurs d'étoiles, les pleurs aimants d'une nourrice sur ses enfants assoiffés, et qui descend les restaurer en même temps que le lait doux et nourrissant. Ah ! Le mystère des éléments qui agissent même quand l'homme se repose ou pêche ! Le pardon est comme cette rosée : il amène non seulement la pureté, mais aussi des sucs vitaux qu'il prend, non aux éléments, mais aux foyers divins.

Puis, après la promesse de pardon, la Sagesse parle et dit ce qui est licite et ce qui ne l'est pas, rappelle et secoue. Ce n'est pas par dureté, mais par souci éternel de sauver. Que de fois votre cœur de silex ne se rend-il pas encore plus impénétrable et plus tranchant envers l'Amour qui se penche sur vous ! Que de fois vous vous enfuyez alors qu'il vous parle ! Que de fois vous le tournez en dérision ! Que de fois vous le haïssez... Si l'Amour vous traitait comme vous le traitez, malheur à vos âmes ! Mais vous le voyez au contraire : il est l'infatigable Marcheur qui va à votre recherche. Il vient vous rejoindre quand bien même vous vous enfouissez dans de sordides tanières.

234.4 Pourquoi ai-je voulu entrer dans cette maison ? Pourquoi n'y ai-je pas accompli le miracle ? Pour enseigner aux apôtres comment agir, en défiant les préventions et les critiques pour accomplir un devoir si élevé qu'il échappe à ces réalités du monde.

Pourquoi ai-je tenu ce langage à Judas ? Les apôtres avaient un tempérament encore très humain. Tous les chrétiens en sont là, y compris les saints de la terre, bien qu'à un moindre degré. Il en survit quelque chose jusque chez les personnes parfaites. Mais les apôtres n'en étaient pas encore là : leur manière de penser était pénétrée de sentiments humains. J'avais beau les élever, le poids de leur humanité les tirait vers le bas. Pour les aider à moins retomber, je devais mettre, sur le chemin de la montée, des choses capables d'arrêter leur descente de façon qu'ils s'appuient sur elles pour méditer et se reposer, pour s'élever ensuite plus haut que la fois précédente : des événements capables de les persuader que j'étais Dieu, comme les introspections d'âmes, la victoire sur les éléments, les miracles, la transfiguration, la résurrection, les ubiquités. Je me trouvai sur le chemin d'Emmaüs en même temps qu'au Cénacle, et l'heure de ces deux présences, confrontée entre les apôtres et les disciples, fut l'une des raisons qui les frappa le plus, les arracha à leurs liens et les lança sur la voie du Christ.

Plus que pour Judas – ce membre couvait déjà la mort en lui –, je parlais pour les onze autres. Je devais nécessairement faire briller à leurs yeux le fait que j'étais Dieu, non par orgueil, mais parce que c'était nécessaire pour leur formation. J'étais Dieu et Maître. Ces mots indiquaient qui j'étais. Je me suis révélé par une puissance qui dépassait l'humain et j'enseignais une perfection : ne pas avoir de conversation mauvaise même en notre for intérieur. Car Dieu voit, et Dieu doit voir un for intérieur pur pour pouvoir y venir et y établir sa demeure.

Pourquoi n'ai-je pas accompli de miracle dans cette maison [la maison de Marie de Magdala, remplie de péchés] ? Pour faire comprendre à tous que la présence de Dieu exige une ambiance pure, par respect pour la grandeur de sa majesté. Pour parler – sans remuer les lèvres, mais avec une parole d'autant plus pénétrante – à l'âme de la pécheresse et lui dire : “ Tu vois, malheureuse ? Tu es tellement souillée que tout, autour de toi, en est souillé, à tel point que Dieu ne peut y agir. Tu es plus souillée que cet homme, car tu renouvelles la faute d'Eve et tu offres le fruit à Adam, en le tentant et en le détournant du Devoir. Tu es ministre de Satan. ”

Néanmoins, pourquoi est-ce que je refuse qu'elle soit traitée de “ satan ” par la mère folle de douleur ? Parce qu'aucune raison ne saurait justifier l'insulte et la haine. La première nécessité qui s'impose et la première condition pour avoir Dieu avec nous, c'est de ne pas éprouver de rancœur et de savoir pardonner. La deuxième nécessité, c'est de savoir reconnaître que nous aussi – ou nos proches –, nous sommes coupables : il ne suffit pas de voir seulement les fautes des autres. La troisième nécessité, c'est de savoir rester reconnaissants et fidèles, après avoir obtenu une grâce, par justice envers l'Eternel. Malheureux ceux qui, après une grâce, sont pires que des chiens et ne se souviennent pas de leur bienfaiteur : un chien lui-même s'en souvient !

234.5 Je n'ai pas adressé le moindre mot à Marie-Madeleine. Comme si elle avait été une statue, je l'ai regardée un instant, puis je l'ai quittée des yeux. Je suis revenu aux “ vivants ” que je voulais sauver. Matière morte comme une statue de marbre, et plus encore, je l'ai enveloppée d'une négligence apparente. Mais je n'ai rien dit et rien fait qui n'ait pour principal but sa pauvre âme que je voulais racheter. Et mes derniers mots : “ Moi, je n'insulte pas : n'insulte donc pas. Prie pour les pécheurs. Rien de plus ” sont allés, telle une guirlande de fleurs que l'on forme, se souder à ce que j'avais dit sur la montagne : “ Le pardon est

plus utile que la rancœur, et la compassion que l'inflexibilité. " Ces mots l'ont enfermée, la pauvre malheureuse, dans un cercle velouté, frais, parfumé de bonté, en lui faisant sentir combien la sujétion aimante de Dieu est différente de l'esclavage féroce de Satan, combien le parfum céleste est suave par rapport à la puanteur de la faute, et combien il est reposant d'être aimé saintement plutôt que d'être possédé sataniquement.

Voyez combien le Seigneur est mesuré dans ses volontés : il n'exige pas des conversions foudroyantes. Il ne prétend pas à l'absolu d'un cœur. Il sait attendre. Il sait de quoi se satisfaire. Et pendant qu'il attend que la femme perdue retrouve le chemin, que cette femme hors d'elle retrouve la raison, il se contente de ce que peut lui donner la mère bouleversée. Je ne lui demande rien d'autre que : " Peux-tu pardonner ? " Combien d'autres choses j'aurais eu à lui demander pour la rendre digne du miracle, si j'avais jugé selon les critères des hommes ! Mais c'est divinement que je mesure vos forces. Pour cette pauvre mère accablée, c'était déjà beaucoup d'arriver à pardonner. Et, à ce moment précis, c'est tout ce que je lui demande. Plus tard, après lui avoir rendu son fils, je lui dis : " Sois sainte et rends sainte ta maisonnée. " Mais tant qu'elle est écrasée sous la douleur, je ne lui demande que de pardonner à la coupable. On ne doit pas tout exiger de celui qui, peu avant, était dans le néant des ténèbres. Cette mère allait venir plus tard à la lumière totale et, avec elle, l'épouse et les enfants. Mais sur le moment, à ses yeux aveuglés par les larmes, il fallait faire arriver le premier crépuscule de la lumière : le pardon, cette aube du jour de Dieu.

234.6 De tous ceux qui étaient présents – je ne compte pas Judas, je parle des gens accueillis à cet endroit, pas de mes disciples –, un seul n'allait pas venir à la lumière. De telles défaites accompagnent les victoires de l'apostolat. Il y a toujours quelqu'un pour qui l'apôtre peine en vain. Mais elles ne doivent pas faire perdre courage. L'apôtre ne doit pas prétendre tout obtenir. Des forces adverses de tous noms s'opposent à lui ; comme les tentacules d'une pieuvre, elles rattrapent la proie qui leur avait échappé. Le mérite de l'apôtre reste le même. Malheureux, l'apôtre qui prétend : " Je sais que, là, je ne pourrai pas convertir, donc je n'y vais pas. " Un tel apôtre n'aurait guère de valeur. Il faut y aller, même si seul un sur mille sera sauvé. La journée de l'apôtre sera aussi féconde pour un seul que pour mille. Car il aura fait tout son possible, et c'est cela que Dieu récompense. Il faut aussi croire que, là où l'apôtre ne peut obtenir de conversions parce que la personne à convertir est trop prisonnière de Satan et les forces de l'apôtres trop insuffisantes pour l'effort requis, Dieu peut intervenir. Et alors ? qui est plus grand que Dieu ?

234.7 Une autre chose que l'apôtre doit absolument pratiquer, c'est l'amour, l'amour manifeste. Pas seulement l'amour secret du cœur de ses frères, qui suffit pour les frères bons. Mais l'apôtre est un ouvrier de Dieu et il ne doit pas se borner à prier, il doit agir. Qu'il agisse donc avec amour, avec un grand amour. La sévérité paralyse le travail de l'apôtre et le mouvement des âmes vers la Lumière. Pas de sévérité, mais de l'amour. L'amour, c'est le vêtement d'amiante que les flammes des mauvaises passions ne peuvent attaquer. L'amour vous comble d'essences protectrices qui empêchent la pourriture humano-satanique de pénétrer en vous. Pour conquérir une âme, il faut savoir aimer. Pour conquérir une âme, il faut savoir l'amener à aimer. A aimer le bien en repoussant ses pauvres amours peccamineuses.

Je voulais l'âme de Marie. Et comme pour toi, petit Jean, je ne me suis pas borné à parler du haut de ma chaire de Maître. J'en suis descendu pour la chercher sur les chemins

du péché. Je l'ai suivie et persécutée de mon amour. Douce persécution ! Je suis entré, moi la Pureté, là où elle était, elle qui était l'impureté. Je n'ai pas eu peur du scandale, ni pour moi ni pour les autres. Le scandale ne pouvait entrer en moi, car j'étais la Miséricorde, or celle-ci pleure sur les fautes, mais ne s'en scandalise pas. Malheureux le pasteur qui se scandalise et se retranche derrière ce paravent pour abandonner une âme ! Ne savez-vous pas que les âmes se relèvent plus facilement que les corps, et que la parole de compassion et d'amour qui dit : " Ma sœur, relève-toi, pour ton bien " opère souvent des miracles ? Je ne craignais pas le scandale d'autrui. Aux yeux de Dieu, mon action était justifiée. Et les bons la comprenaient. Le regard malveillant où fermente la malice qui se dégage d'un intérieur corrompu n'a aucune valeur. Il trouve des fautes même en Dieu. Il ne voit de parfait que lui-même. Je ne m'en souciais donc pas.

234.8 Voici les trois phases du salut d'une âme :

Etre d'une grande intégrité pour pouvoir parler sans crainte d'être réduit au silence. Parler à toute une foule, de façon à ce que notre parole apostolique qui s'adresse aux assemblées groupées autour de la barque mystique s'étende, comme des cercles dans l'eau, toujours plus loin, jusqu'aux rivages boueux où sont couchés ceux qui stagnent dans la fange et ne se soucient guère de connaître la vérité. C'est là le premier travail à faire pour briser la croûte de la glèbe et la préparer à recevoir la semence. C'est le plus sévère pour celui qui l'accomplit comme pour celui qui le reçoit, car la parole, tel le soc tranchant, doit blesser pour ouvrir. Et, en vérité, je vous dis que le cœur d'un apôtre plein de bonté est meurtri de devoir agir comme cela. Mais cette douleur est féconde, elle aussi. C'est par le sang et les pleurs de l'apôtre que la glèbe inculte devient fertile.

Deuxième qualité : œuvrer même là où tout autre qui comprendrait mal sa mission s'enfuirait ; se briser sous l'effort d'arracher l'ivraie, le chiendent et les épines pour mettre à nu le terrain labouré et faire briller sur lui, tel un soleil, la puissance de Dieu et sa bonté ; et en même temps, se montrer, en qualité de juge et de médecin, à la fois sévère et compatissant, en s'arrêtant pour attendre, pour laisser aux âmes le temps de surmonter la crise, de réfléchir et de prendre une décision.

Troisième point : dès que l'âme qui s'est repentie dans le silence, en pleurant et en méditant sur ses erreurs, ose venir timidement vers l'apôtre, craignant d'être chassée, il faut que ce dernier ait un cœur plus grand que la mer, plus doux que le cœur d'une maman, plus aimant que le cœur d'un époux, et qu'il l'ouvre tout grand pour en laisser s'échapper des flots de tendresse. Si vous avez Dieu en vous – Dieu qui est Amour –, vous trouverez aisément les mots d'amour qu'il faut dire aux âmes. Dieu parlera en vous et par vous ; comme du miel qui suinte d'un rayon, comme un baume qui coule d'une ampoule, l'amour atteindra les lèvres brûlées et dégoûtées, les âmes blessées, et il sera soulagement et remède.

234.9 Faites en sorte que les pécheurs vous aiment, vous les docteurs des âmes. Faites en sorte qu'ils goûtent la saveur de l'amour céleste et en deviennent avides au point de ne plus chercher d'autre nourriture. Faites en sorte qu'elles trouvent dans votre douceur un tel soulagement qu'elles le recherchent pour toutes leurs blessures. Il faut que votre charité écarte d'eux toute crainte car, comme le dit l'épître de ce jour : " La crainte suppose un châtiment, or celui qui craint n'est pas parfait en amour. " Mais celui qui fait craindre ne l'est pas non plus. Ne dites pas : " Qu'as-tu fait là ? ", ni " Va-t'en " ou " Tu ne peux pas goûter à

l'amour bon ". Dites plutôt, en mon nom : " Aime et je te pardonne ", " Viens, les bras de Jésus te sont ouverts ", ou encore " Savoure ce pain angélique et cette Parole et oublie la poix infernale et le mépris de Satan ". Faites-vous bêtes de somme pour les faiblesses des autres. L'apôtre doit porter son fardeau et celui d'autrui, en même temps que ses propres croix et celles d'autrui. Et, quand vous venez à moi, chargés des brebis blessées, rassurez-les, ces brebis errantes, par ces mots : " Tout est oublié à partir de maintenant ", et " N'aie pas peur du sauveur. Il est venu du Ciel pour toi, tout exprès pour toi. Je ne suis que le pont pour te conduire à lui, qui t'attend, de l'autre côté du canal de l'absolution pénitentielle, pour te mener à ses saints pâturages : ils commencent ici sur terre, mais continuent ensuite dans les Cieux avec une beauté éternelle qui rassasie et réjouit.

234.10 Voilà le commentaire. Il vous concerne peu, vous les brebis fidèles au bon Pasteur. Mais pour toi, ma petite épouse, il servira à accroître ta confiance, pour le père il servira de lumière plus grande dans sa lumière de juge, et pour beaucoup ce sera une incitation à venir au bien. Mais il sera la rosée dont j'ai parlé, qui pénètre, nourrit et fait reflurir les fleurs flétries. Levez la tête. Le ciel est en haut.

Va en paix, Maria. Le Seigneur est avec toi.»

### **EMV 265 – Instructions aux apôtres envoyés en mission**

Jésus regarde les Douze, un par un, et c'est comme s'il regardait à douze reprises la même page et y lisait à douze reprises le mot qui y est inscrit : incompréhension. Il sourit et poursuit.

265.3 « J'ai donc décidé de vous envoyer pour pénétrer plus avant et plus à fond que je ne pourrais le faire tout seul. Cependant, entre ma manière d'évangéliser et la vôtre, il y aura des différences imposées par la prudence dont je dois faire preuve pour ne pas vous exposer à de trop grandes difficultés, à des dangers trop sérieux pour votre âme et aussi pour votre corps, et pour ne pas nuire à mon oeuvre.

Vous n'êtes pas encore assez formés pour pouvoir aborder n'importe qui sans dommage pour vous ou pour lui, et vous êtes encore moins héroïques, au point de défier le monde par l'Idée en allant au devant des vengeances du monde. Aussi, dans vos tournées, vous n'irez pas me prêcher chez les païens et n'entrerez pas dans les villes de samaritains, mais vous irez vers les brebis perdues de la maison d'Israël. Il y a encore beaucoup à faire auprès d'elles : en vérité, je vous dis que les foules qui vous paraissent si nombreuses autour de moi sont la centième partie de celles qui, en Israël, attendent encore le Messie, mais ne le connaissent pas et ne savent pas qu'il est vivant. Portez-leur la foi et faites-leur connaître ma personne.

Sur votre chemin, prêchez en disant : " Le Royaume des Cieux est proche. " Que ce soit la base de ce que vous annoncerez. Appuyez sur elle toute votre prédication. Vous m'avez tant entendu parler du Royaume ! Vous n'avez qu'à répéter ce que je vous ai dit. Mais l'homme, pour être attiré et convaincu par les vérités spirituelles, a besoin de douceurs matérielles comme s'il était un éternel enfant qui n'étudie pas une leçon et n'apprend pas un métier s'il n'est pas alléché par quelque gâterie de sa mère ou par une récompense de

son maître d'école ou d'apprentissage. Moi, afin que vous ayez le moyen que l'on vous croie et qu'on vous recherche, je vous accorde le don du miracle... »

Les apôtres, hormis Jacques, fils d'Alphée, et Jean, bondissent sur leurs pieds en criant, protestant, s'exaltant, chacun selon son tempérament. En fait, il n'y a guère que Judas à se pavaner à l'idée de faire un miracle : avec le peu de considération qu'il a pour porter une telle accusation fautive et intéressée, il s'écrie :

« Il était temps pour nous aussi d'en faire, pour que nous ayons un minimum d'autorité sur les foules ! »

Jésus le regarde en silence. Pierre et Simon le Zélote, qui sont en train de dire : « Non, Seigneur ! Nous ne sommes pas dignes d'une si grande chose ! Cela revient aux saints », interviennent contre Judas :

Simon le Zélote dit :

« Comment te permets-tu de faire un reproche au Maître, homme sot et orgueilleux ? »

Et Pierre ajoute :

« Le minimum ? Et que veux-tu faire de plus qu'un miracle ? Devenir Dieu, toi aussi ? As-tu la même démangeaison que Lucifer ?

– Silence ! » intime Jésus.

Il poursuit :

« Il y a quelque chose d'encore plus grand qu'un miracle et qui convainc également les foules, avec plus de profondeur et de durée : une vie sainte. Mais vous en êtes encore loin et toi, Judas, plus que les autres. Mais laissez-moi parler, car c'est une longue instruction.

265.4 Allez donc, guérissez les malades, purifiez les lépreux, ressuscitez les morts du corps et de l'âme, car le corps et l'âme peuvent être également malades, lépreux, morts. Et sachez, vous aussi, comment on s'y prend pour accomplir un miracle : par une vie de pénitence, une prière fervente, un désir sincère de faire briller la puissance de Dieu, une humilité profonde, une charité vivante, une foi ardente, une espérance qui ne se trouble pas devant les difficultés d'aucune sorte. En vérité, je vous dis que tout est possible à celui qui possède en lui ces éléments. Même les démons s'enfuient quand vous prononcerez le nom du Seigneur, si vous avez cela en vous. Ce pouvoir vous est donné par moi et par notre Père. Il ne s'achète pas à prix d'argent. Seule notre volonté l'accorde et seule une vie juste le maintient. Mais comme il vous est donné gratuitement, donnez-le gratuitement aux autres, à ceux qui en ont besoin. Malheur à vous si vous rabaissez le don de Dieu en le faisant servir à remplir votre bourse. Ce n'est pas votre puissance, c'est la puissance de Dieu. Servez-vous-en, mais n'en faites pas votre propriété en prétendant : " Elle m'appartient. " Comme elle vous est donnée, elle peut vous être retirée.

Il y a un instant, Simon-Pierre a dit à Judas : " As-tu la même démangeaison que Lucifer ? " Il a donné une juste définition. Dire : " Je fais ce que Dieu fait parce que je suis comme

Dieu », c'est imiter Lucifer. On connaît son châtement... Nous savons aussi bien ce qui est arrivé aux deux créatures du paradis terrestre qui mangèrent le fruit défendu, à l'instigation de l'Envieux qui voulait jeter d'autres malheureux dans son enfer, en plus des anges rebelles qui y étaient déjà, mais aussi à cause de leur démangeaison personnelle de parfait orgueil.

L'unique fruit de votre action qu'il vous soit permis de prendre, ce sont les âmes que vous conquerez au Seigneur grâce à ces miracles et qui doivent lui être données. Voilà votre argent, rien d'autre. Dans l'autre vie, vous jouirez de ce trésor.

265.5 Allez, sans richesses. N'emportez ni or, ni argent, ni pièces de monnaie dans vos ceintures, ne prenez pas de sacs de voyage avec deux ou plusieurs vêtements, ni sandales de rechange, ni bâton de pèlerin ni armes humaines. Car, pour le moment, vos visites apostoliques seront courtes : nous nous retrouverons chaque veille de sabbat et vous pourrez changer vos vêtements humides de sueur sans avoir à emporter de vêtements de rechange. Nul besoin de bâton car le chemin est plus facile et ce qui sert sur les collines et les plaines est bien différent de ce qui sert dans les déserts ou sur les hautes montagnes. Pas besoin d'armes. Elles sont bonnes pour les hommes qui ne connaissent pas la sainte pauvreté et qui ignorent le divin pardon. Mais vous n'avez pas de trésors à garder et à défendre contre les voleurs. Le seul à craindre, l'unique larron pour vous, c'est Satan. Et lui, il se vaint par la constance et la prière, pas avec des épées et des poignards.

Si l'on vous offense, pardonnez. Si on vous dépouille de votre manteau, donnez aussi votre tunique. Restez même tout à fait nus par douceur et détachement des richesses, vous ne scandaliserez pas les anges du Seigneur, et pas non plus l'infinie chasteté de Dieu, car votre charité vêtirait d'or votre corps nu, la douceur vous ferait office de ceinture et pardonner au voleur vous donnerait un manteau et une couronne de roi. Vous seriez donc mieux vêtus qu'un roi. Et non pas d'étoffes corruptibles, mais d'une matière incorruptible.

Ne vous préoccupez pas de votre nourriture. Vous aurez toujours ce qui convient à votre condition et à votre ministère, car l'ouvrier mérite la nourriture qu'on lui apporte. Toujours. Si les hommes n'y pourvoient pas, Dieu lui-même pourvoit aux besoins de son ouvrier. Je vous ai déjà montré que, pour vivre et pour prêcher, il n'est pas nécessaire d'avoir le ventre plein de la nourriture que l'on a avalée. C'est la destinée des animaux impurs dont la mission est de s'engraisser pour être tués et engraisser les hommes. Mais vous, vous ne devez alimenter que votre âme et celle d'autrui de nourritures qui apportent la sagesse. Or la Sagesse se dévoile à une âme que n'obscurcit pas l'excès de nourriture et à un cœur qui se nourrit des réalités surnaturelles. Vous n'avez jamais été aussi éloquents qu'après votre retraite sur la montagne. Or vous ne mangiez alors que l'indispensable pour ne pas mourir. Et pourtant, à la fin de la retraite, vous étiez forts et joyeux comme jamais. N'est-ce pas vrai ?

265.6 Dans toute ville ou localité où vous entrerez, informez-vous sur qui mérite de vous accueillir. Non parce que vous êtes Simon, Judas, Barthélemy, Jacques, Jean ou un autre, mais parce que vous êtes les envoyés du Seigneur. Quand bien même vous seriez des rebuts, des assassins, des voleurs, des publicains, maintenant repentis et à mon service, vous méritez le respect parce que vous êtes mes envoyés. Je vais même plus loin : malheur à vous si vous n'avez que l'apparence d'être mes envoyés et si vous êtes intérieurement abjects et donnés à Satan. Malheur à vous ! C'est encore trop peu que l'enfer pour rétribuer votre duperie. Mais même si vous étiez ouvertement des envoyés de Dieu,

mais secrètement des rebuts, des publicains, des voleurs, des assassins, et même si des soupçons s'éveillaient dans les cœurs à votre sujet, si ce n'est une quasi-certitude, on vous devra encore honneur et respect parce que vous êtes mes envoyés. Le regard de l'homme doit dépasser l'intermédiaire, et voir l'envoyé et le but, voir Dieu et son œuvre au-delà de l'intermédiaire trop souvent défectueux. Ce n'est que dans les cas de fautes graves qui blessent la foi des cœurs, que moi aujourd'hui, puis mes successeurs, devons décider de couper le membre corrompu. Il n'est pas permis, en effet, que les âmes des fidèles se perdent à cause d'un prêtre devenu un démon. Il ne sera jamais permis, pour cacher les plaies qui pourraient naître dans le corps apostolique, d'autoriser des corps gangrenés à y survivre alors qu'ils éloignent les fidèles par leur aspect répugnant et les empoisonnent par leur puanteur démoniaque.

Vous prendrez donc des renseignements sur la famille dont la vie est la plus correcte, là où les femmes savent rester à part, et où les mœurs sont intègres. Vous entrerez là et y demeurerez jusqu'à votre départ de la localité. N'imitiez pas les faux bourdons qui, après avoir butiné une fleur, passent à une autre plus nourrissante. Vous, restez où vous êtes, que vous soyez pris en charge par des gens qui vous offrent bon gîte et bonne chère, ou par une famille qui n'est riche que de vertus. Ne cherchez jamais ce qui est " le mieux " pour le corps qui périt : au contraire, donnez-lui toujours ce qu'il y a de plus mauvais, en réservant tous les droits à votre âme. En outre – je vous le dis parce qu'il est bon que vous le fassiez –, donnez la préférence aux pauvres pour votre séjour, dès que vous le pourrez. Pour ne pas les humilier, en souvenir de moi qui suis et reste pauvre – et qui m'en fais gloire –, et aussi parce que les pauvres sont souvent meilleurs que les riches. Vous trouverez toujours des pauvres qui sont justes alors que vous aurez rarement l'occasion de trouver un riche sans injustice. Vous n'avez donc pas l'excuse de dire : " Je n'ai trouvé de bonté que chez les riches " pour justifier votre désir de confort.

En entrant dans une maison, employez ma salutation, qui est la plus douce qui soit. Dites : " Que la paix soit avec vous, que la paix soit dans cette demeure " ou bien : " Que la paix vienne dans cette maison. " Car, en tant qu'envoyés de Jésus et de la Bonne Nouvelle, vous portez la paix, et votre arrivée à un endroit y apporte la paix. Si la maison en est digne, la paix viendra et demeurera en elle ; si elle n'en est pas digne, la paix reviendra vers vous. Cependant, efforcez-vous d'être pacifiques pour que vous ayez Dieu pour Père. Un père aide toujours. Alors, aidés par Dieu, vous ferez et ferez bien toutes choses.

Il peut arriver aussi – c'est même certain – que telle ville ou telle maison ne vous reçoive pas : les gens ne voudront pas écouter vos paroles, vous chasseront, vous tourneront en dérision ou même vous poursuivront à coups de pierres comme des prophètes de malheur. C'est alors que vous aurez plus que jamais besoin de vous montrer pacifiques, humbles, doux dans votre manière de vivre. Car, sinon, la colère prendra le dessus et vous pécherez en scandalisant ceux que vous devez convertir et en augmentant leur incrédulité. Alors que si vous acceptez avec paix l'offense de vous voir chassés, ridiculisés, poursuivis, vous convertirez par la plus belle des prédications : la prédication silencieuse de la vraie vertu. Vous retrouverez un jour les ennemis d'aujourd'hui sur votre chemin, et ils vous diront : " Nous vous avons recherchés, car votre manière d'agir nous a persuadés de la vérité que vous annoncez. Veuillez nous pardonner et nous accueillir comme disciples. Car nous ne vous connaissions pas, mais maintenant nous savons que vous êtes saints ; et, si vous êtes saints, vous devez être les envoyés d'un saint, et nous croyons maintenant en lui. " Mais en sortant de la ville ou de la maison où vous n'avez pas été accueillis, secouez jusqu'à la

poussière de vos sandales pour que l'orgueil et la dureté de ce lieu ne s'attache même pas à vos semelles. En vérité, je vous le dis : au jour du Jugement, Sodome et Gomorrhe seront traitées moins durement que cette ville.

265.7 Je vous envoie comme des brebis parmi les loups. Soyez donc prudents comme des serpents et simples comme des colombes. Car vous savez comment le monde, qui en vérité compte plus de loups que de brebis, agit de même avec moi, qui suis le Christ. Moi, je puis me défendre par ma puissance, et je le ferai jusqu'à ce que vienne l'heure du triomphe provisoire du monde. Mais vous, vous n'avez pas cette puissance, et vous avez besoin de davantage de prudence et de simplicité. Il vous faut donc plus de sagacité pour éviter actuellement prisons et flagellations.

Pour le moment, en vérité, vous avez beau affirmer que vous voudriez donner votre sang pour moi, vous ne supportez même pas un regard ironique ou coléreux. Plus tard, vous serez forts comme des héros contre toutes les persécutions, plus forts que des héros, d'un héroïsme inconcevable pour le monde, inexplicable, et qu'on qualifiera de " folie ". Non, ce ne sera pas de la folie ! Ce sera l'identification de l'homme à l'Homme-Dieu, par la force de l'amour, et vous saurez faire ce que j'aurai déjà fait. Pour comprendre cet héroïsme, il faudra le voir, l'étudier et le juger d'un point de vue surnaturel. Car c'est une chose surnaturelle qui dépasse toutes les limites de la nature humaine. Mes héros seront des rois, des rois de l'esprit, éternellement rois et héros...

En ce temps-là, on mettra la main sur vous et on vous arrêtera, on vous traînera devant les tribunaux, devant les chefs et les rois pour qu'ils vous jugent et vous condamnent pour ce qui est un grand péché aux yeux du monde : être les serviteurs de Dieu, les ministres et les défenseurs du bien, les maîtres des vertus. A cause de cela, vous serez flagellés et punis de mille façons jusqu'à subir la mort. Et vous me rendrez témoignage devant les rois, les présidents de tribunaux, les nations, confessant par votre sang que vous aimez le Christ, le vrai Fils du vrai Dieu.

Quand vous serez entre leurs mains, ne vous préoccupez pas de ce que vous devrez répondre et de ce que vous aurez à dire. N'éprouvez alors aucune peine, si ce n'est de l'affliction à l'égard des juges et des accusateurs que Satan dévoie au point de les rendre aveugles à la vérité. Les paroles à dire vous seront données à ce moment-là. Votre Père vous les mettra sur les lèvres, car ce ne sera pas vous qui parlerez alors pour convertir à la foi et professer la vérité, mais ce sera l'Esprit de votre Père qui parlera en vous.

265.8 Le frère donnera la mort à son frère, le père à son fils, les enfants se dresseront contre leurs parents et les feront mourir. Non, ne vous évanouissez pas et ne vous scandalisez pas ! Répondez-moi. Pour vous, quel est le plus grand crime : tuer un père, un frère, un enfant ou Dieu lui-même ?

– Dieu, on ne peut le tuer, dit sèchement Judas.

– C'est vrai. C'est un Esprit qu'on ne peut saisir » confirme Barthélemy.

Même s'ils se taisent, les autres sont du même avis.

« Moi, je suis Dieu et je suis chair, dit calmement Jésus.

– Personne ne pense à te tuer, réplique Judas.

– Je vous en prie : répondez à ma question.

– Mais il est plus grave de tuer Dieu ! Cela va de soi !

– Eh bien, Dieu sera tué par l'homme, dans sa chair d'Homme-Dieu et dans l'âme de ceux qui tueront l'Homme-Dieu. Donc, de même qu'on arrivera à ce crime sans que son auteur en éprouve de l'horreur, on en arrivera pareillement au crime des pères, des frères, des fils, contre les fils, les frères, les pères.

265.9 Vous serez haïs de tous à cause de mon nom, mais celui qui aura persévéré jusqu'à la fin sera sauvé. Quand ils vous persécuteront dans une ville, fuyez dans une autre, non par lâcheté, mais pour donner le temps à l'Eglise du Christ qui vient de naître d'arriver à l'âge, non plus d'un bébé faible et incapable, mais à l'âge de la majorité où elle sera capable d'affronter la vie et la mort sans craindre la Mort. Ceux à qui l'Esprit conseillera de fuir, qu'ils fuient, tout comme j'ai fui quand j'étais tout petit. En vérité, toutes les vicissitudes de ma vie d'homme se répéteront dans la vie de mon Eglise. Toutes : depuis le mystère de sa formation à l'humilité des premiers temps, jusqu'aux troubles et aux embûches qu'amènera la férocité des hommes, jusqu'à la nécessité de fuir pour continuer à exister, depuis la pauvreté et le travail assidu, jusqu'à beaucoup d'autres épreuves que je vis actuellement ou que je souffrirai par la suite, avant de parvenir au triomphe éternel. Pour ceux, au contraire, à qui l'Esprit conseille de rester, qu'ils restent, car s'ils meurent, ils vivront et seront utiles à l'Eglise. En effet, ce que l'Esprit de Dieu conseille est toujours un bien.

265.10 En vérité, je vous assure que vous ne finirez pas, vous et vos successeurs, de parcourir les rues et les villes d'Israël avant que ne vienne le Fils de l'Homme. Car Israël, à cause de son redoutable péché, sera dispersé comme de la paille saisie par un tourbillon, et disséminé sur toute la terre. Des siècles et des millénaires, l'un après l'autre, et davantage encore, se succéderont avant qu'il soit finalement rassemblé sur l'aire d'Arauna le Jébuséen. A chaque tentative avant l'heure marquée, il sera de nouveau pris par le tourbillon et dispersé, car Israël devra pleurer son péché pendant autant de siècles qu'il y a de gouttes qui pleuvront des veines de l'Agneau de Dieu immolé pour les péchés du monde. Et mon Eglise devra aussi, elle qui aura été frappée par Israël en moi et en mes apôtres et disciples, ouvrir ses bras de mère et chercher à rassembler Israël sous son manteau comme le fait une poule pour ses poussins qui se sont éloignés. Quand Israël sera tout entier sous le manteau de l'Eglise du Christ, alors je viendrai.

265.11 Mais cela, c'est l'avenir. Parlons du futur immédiat.

Rappelez-vous que le disciple n'est pas au-dessus de son maître, ni le serviteur au-dessus de son patron. Qu'il suffise par conséquent au disciple d'être comme son maître – c'est déjà un honneur immérité – et le serviteur comme son Patron et c'est déjà de la bonté surnaturelle de vous accorder qu'il en soit ainsi.

S'ils ont traité le Maître de maison de Belzébuth, comment appelleront-ils ses serviteurs ? Et les serviteurs pourront-ils se révolter si le Maître, au lieu de se révolter, de haïr et de maudire, reste calme dans sa justice et continue ses œuvres, en remettant le jugement à

un autre moment quand après avoir tout essayé pour les convaincre, il aura constaté en eux l'obstination dans le mal ? Non. Les serviteurs ne pourront pas faire ce que leur Maître ne fait pas, ils devront au contraire l'imiter en pensant qu'ils sont eux aussi des pécheurs, alors que lui était sans péché. Ne craignez donc pas ceux qui vous traiteront de " démons ". Il viendra un jour où la vérité sera connue, et on verra alors qui était le " démon " : vous ou eux.

Il n'est rien de caché qui ne doive être révélé, et rien de secret qui ne doive être connu. Ce que je vous dis maintenant dans les ténèbres et en secret, car le monde n'est pas digne de connaître toutes les paroles du Verbe – il n'en est pas encore digne et il n'est pas temps de le dire aussi aux personnes indignes –, vous, quand viendra l'heure où tout devra être connu, dites-le en plein jour, proclamez du haut des toits ce que je vous dis maintenant tout bas en m'adressant davantage à votre âme qu'à votre oreille. Car alors, le monde aura été baptisé par le Sang, et Satan aura contre lui un étendard grâce auquel le monde pourra, s'il le veut, comprendre les secrets de Dieu, alors que Satan ne pourra nuire qu'à ceux qui désirent sa morsure et la préfèrent à mon baiser. Mais huit parties du monde sur dix ne voudront pas comprendre. Seule la minorité voudra tout savoir pour suivre tout mon enseignement. Peu importe. Comme on ne peut séparer ces deux parties saintes de la masse injuste, prêchez aussi du haut des toits ma Doctrine, prêchez-la du haut des montagnes, sur les mers infinies, dans les entrailles de la terre. Quand bien même les hommes ne l'écouteront pas, les divines paroles seront recueillies par les oiseaux et les vents, les poissons et les flots, et les entrailles de la terre en garderont l'écho pour les répéter aux sources, aux minéraux, aux métaux, et tous en profiteront car eux aussi ont été créés par Dieu pour servir d'escabeau à mes pieds et être une joie pour mon cœur.

Ne craignez pas ceux qui tuent le corps, mais ne peuvent tuer l'âme : craignez seulement celui qui peut envoyer votre âme à la perdition et, au jugement dernier, la réunir au corps ressuscité pour jeter tout votre être dans les feux de l'enfer. N'ayez pas peur. Ne vend-on pas deux passereaux pour un sou ? Pourtant, pas un ne tombera sans la permission du Père, malgré tous les pièges de l'homme. N'ayez donc pas peur. Mon Père vous connaît. Il connaît le nombre de cheveux que vous avez sur la tête. Vous valez plus qu'une multitude de passereaux ! Et je vous assure que qui-conque me reconnaîtra devant les hommes, je le reconnaîtrai, moi aussi, devant mon Père qui est dans les Cieux. Mais quiconque m'aura renié devant les hommes, à mon tour je le renierai devant mon Père. Reconnaître, ici, signifie suivre et mettre en pratique ; renier signifie abandonner mon chemin par lâcheté, à cause de la triple concupiscence, par quelque calcul mesquin, ou encore à cause d'une affection humaine envers l'un des vôtres qui m'est opposé. Car cela se produira.

265.12 N'allez pas croire que je sois venu établir la concorde sur la terre et pour la terre. Ma paix est plus élevée que les paix faites par calcul pour se tirer d'affaire jour après jour. Je ne suis pas venu apporter la paix mais le glaive, le glaive tranchant pour couper les lianes qui retiennent dans la boue et ouvrir les chemins aux vols du surnaturel. Je suis venu opposer le fils au père, la fille à la mère, la bru à la belle-mère. Car je suis celui qui règne et qui a tous les droits sur ses sujets. Personne n'est plus grand que moi quand il s'agit des droits sur les affections. Car c'est en moi que tous les amours se centralisent et se subliment : je suis Père, Mère, Epoux, Frère, Ami et je vous aime comme tel, et comme tel je dois être aimé. Et quand je dis : " Je veux ", il n'y a pas de lien qui puisse résister et la créature est

mienne. C'est moi qui l'ai créée avec le Père, c'est par moi-même que je la sauve et j'ai le droit de la posséder.

En vérité, les ennemis de l'homme, ce sont, en plus des démons, les hommes eux-mêmes ; et les ennemis de l'homme nouveau, du chrétien, ce seront les membres de sa famille par leurs lamentations, leurs menaces ou leurs supplications. Par conséquent, celui qui aimera désormais son père et sa mère plus que moi n'est pas digne de moi, celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi. Celui qui ne prend pas sa croix quotidienne, multiforme, faite de résignation, de renoncements, d'obéissances, d'héroïsmes, de douleurs, de maladies, de deuils, de tout ce qui manifeste la volonté de Dieu ou une épreuve qui vient de l'homme, et ne me suit pas avec elle, n'est pas digne de moi. Celui qui tient compte de sa vie sur terre plus que de sa vie spirituelle, perdra la vraie vie. Mais celui qui aura perdu sa vie sur terre par amour pour moi la retrouvera, éternelle et bienheureuse.

265.13 Qui vous accueille, m'accueille. Qui m'accueille, reçoit Celui qui m'a envoyé. Qui accueille un prophète en tant que prophète, recevra une récompense proportionnée à la charité dont il fait preuve à l'égard du prophète. Qui accueille un juste en tant que juste, recevra une récompense proportionnée à la charité dont il fait preuve à l'égard du juste. En voici la raison : celui qui, dans un prophète reconnaît un prophète, montre qu'il est prophète lui aussi, c'est-à-dire très saint, car l'Esprit de Dieu le tient dans ses bras ; et celui qui aura reconnu un juste comme juste, prouve que lui-même est juste, car les âmes qui se ressemblent se recon-naissent. Il sera donc donné à chacun selon sa justice.

Mais à qui aura donné même une seule coupe d'eau pure à l'un de mes serviteurs, fût-il le plus petit – les serviteurs de Jésus sont tous ceux qui le prêchent par une vie sainte, et les rois peuvent l'être comme les mendiants, les sages comme ceux qui ne savent rien, les vieillards comme les tout-petits, car à tous les âges et dans toutes les classes on peut être mes disciples –, qui donc aura donné à un de mes disciples ne serait-ce qu'une coupe d'eau en mon nom et parce que c'est mon disciple, en vérité je vous le dis, il ne perdra pas sa récompense.

265.14 Voilà, j'ai parlé. Maintenant prions et rentrons à la maison. Vous partirez à l'aube, de la façon suivante : Simon avec Jean, Simon le Zélote avec Judas, André avec Matthieu, Jacques, fils d'Alphée, avec Thomas, Philippe avec Jacques, fils de Zébédée, Jude, mon frère, avec Barthélemy. Voilà pour cette semaine. Puis je vous donnerai un nouvel ordre. Prions. »

Et ils prient à haute voix...